

LÉO FERRÉ :

TENDRE ANAR'



C'est la rencontre de deux idoles. Charles AZNAVOUR est venu embrasser Léo FERRE au cabaret, le « Don Camilo » où le célèbre « anar » est à l'affiche jusqu'à la fin du mois. AZNAVOUR, on le sait, n'est pas un noctambule. Il sort rarement la nuit, surtout sans sa femme. Ulla vient d'entrer en clinique pour donner naissance à son premier enfant. Charles a quitté, quelques heures seulement, son chevet pour aller écouter son ami Léo... Ce dernier a été très touché par sa visite...

Paris - Jour des 11 et 12 octobre 1969 (1)

Les joues sont plus creuses. Il porte les cheveux longs dans le cou et les favoris en broussaille. Blouson de cuir noir, chemisette, pantalon violet; c'est Léo FERRE 1969. Léo l'Anar'.

Celui qui écrit et crache sa révolte à la face du monde, qui bouscule les préjugés, démolit la société et horripile. Ferré ? Un poète qui joue avec les mots et séduit avec infiniment de tendresse en chantant l'amour et l'amitié. Une sorte de François Villon de notre temps.

On ne l'écoute jamais avec indifférence. Il offense ou il amuse. Mais dans toutes ses chansons, la mélancolie est prépondérante. C'est un monde rêvé, où il ferait bon vivre et s'aimer.

Léo Ferré enfin, symbolise le talent, qui vit en marge de la publicité, et qui demeure toujours présent en dépit des modes.

Ferré vient de faire sa rentrée au « Don Camilo ». Voilà dix ans qu'il n'avait plus fait de cabaret. Le décor qui l'entoure est à l'image du personnage : simple, sans artifices. Une table. Une chaise. Une glace. C'est le seul mobilier de sa loge.

Pourquoi ce retour au cabaret ?

— Il fallait que je vive à Paris par nécessité professionnelle. J'en avais peut-être la nostalgie. J'avais aussi envie de me mettre à l'épreuve. Le public de cabaret n'est pas le même que celui de Bobino. Au music-hall, je suis le chef d'orchestre dont le tour est parfaitement réglé. Au cabaret, on ne touche pas les gens dans les mêmes conditions. On prend tous les jours des leçons d'humilité dans ce métier. Mais, dès que j'en aurai la possibilité, je retournerai chez ma mère, à Monaco.

Vous êtes très attaché à la famille ?

— Aujourd'hui oui. Quand on est gosse, les parents, c'est terri-

blement em... En vieillissant, on apprend à les aimer. Et puis, il faut dire que maintenant, ce sont plutôt les enfants qui élèvent les parents. Nous avons basculé dans le XXI^e siècle. Il n'y a plus de bourgeoisie.

Et l'anarchie ?

— C'est une solitude. C'est l'abnégation de toute autorité. Je crois que depuis mai 68, les gens ont appris à penser. Ils ne rigolent plus de l'anarchie.

Avez-vous le sentiment d'assumer totalement votre époque ? (pour employer une expression à la mode)...

— Ces mots-là me fatiguent. Je vis mon époque, comme tout le monde.

Etes-vous conscient de votre célébrité et du personnage que vous représentez ?

— Je suis un homme qui chante. Si j'avais le sentiment d'être une vedette, je ne serais pas Léo Ferré. La célébrité et la réussite ne signifient rien pour moi. Personne ne réussit. Il faut essayer de faire pour le mieux. C'est tout.

Comment expliquez-vous votre passion démesurée pour les animaux ?

— Elle apparaît démesurée pour les gens qui n'aiment pas les bêtes. « Pépée », mon singe, était plus humain que beaucoup d'humains.

Comment vieillissez-vous ?

— Plutôt bien. Je n'ai pas l'impression de vieillir. Le jour où je m'en rendrai compte, ce sera dramatique.

Avez-vous beaucoup d'argent ?

— Par rapport à l'ouvrier de chez Renault qui gagne une misère, certainement. Par rapport à un journaliste beaucoup plus, et par rapport aux autres professionnels, pas excessivement.

Que pensez-vous de « Hair » ?

— Je ne l'ai pas vu. Je ne sais de quoi il s'agit précisément. On m'a parlé d'une remise en question de la société, si c'est le thème, j'irai le voir.

Quels souvenirs gardez-vous de Léo Ferré enfant ?

— Un seul, merveilleux. Lorsque je jouais au petit cheval, avec deux chaises renversées. Je faisais ainsi des grands voyages autour du monde.

La chanson, c'est une vocation ?

— Probablement. Mon père me destinait au Droit. J'ai changé de

route. Je ne le regrette absolument pas.

Qu'appréciez-vous chez les autres ?

— Avant toute chose, le respect de la vie. La fidélité dans l'amitié et la générosité. »

Et Léo Ferré est capable d'être généreux jusqu'à l'infidélité...